

Albert Jacquard

Préface

Notre société commet une lourde faute lorsqu'elle se laisse aller aux idées toutes faites, acceptées comme des évidences et véhiculées sans la moindre remise en cause.

Le consensus, comme l'on dit aujourd'hui, le plus évident concerne la sécurité. Les citoyens, si l'on en croit les sondages, ne penseraient qu'à ça. En fait il s'agit de l'équilibre entre l'excès d'ordre et l'excès de désordre, équilibre constamment instable et pour lequel il n'y a pas de recette miracle. Actuellement c'est plutôt l'ordre qui a bonne presse et cette obsession conduit à des initiatives qui peuvent se révéler terriblement dangereuses.

Tel est le cas du projet de loi sur la prévention de la délinquance qui s'appuie, notamment, sur un rapport d'expertise de l'INSERM sur le trouble des conduites chez l'enfant. Celui-ci préconise de détecter le plus tôt possible chez les enfants leur tendance à entreprendre un parcours qui les mènera à la délinquance. Une fois cette détection effectuée, les individus à risque (on n'ose pas encore dire les « coupables ») recevront les traitements médicaux voulus pour leur éviter cette déviance.

*Ceux qui ont lu le célèbre roman d'Aldous Huxley *Le meilleur des mondes* comprendront que la fiction de cet auteur risque d'être prochainement dépassée par la réalité : une société où chacun sera défini, catalogué, mis aux normes. Où le concept même de personne autonome capable d'exercer sa liberté aura disparu.*

Cette résurgence de vieilles théories déterministes du comportement me rappelle les querelles du début des années 1980 à propos du problème de l'inné et de l'acquis, c'est-à-dire, en employant des mots pédants, le problème de la prédestination de l'aventure de chaque humain. Pour donner un aspect scientifique à leur théorie, les innéistes exhibaient des statistiques montrant que la connaissance des caractéristiques d'un enfant de 5 ans permettait de prévoir ce qu'il serait à 18 ans. Un pédopsychiatre en concluait que les jeunes élèves dont le QI était inférieur à 120 ne pourraient pas dépasser le niveau du bac et préconisait de les orienter vers les filières courtes, ce qui leur éviterait un échec et désencombrerait les lycées.

Le raisonnement semble rigoureux ; il convainc, et pourtant il est fondé sur une erreur logique. Elle consiste à croire à la présence d'une causalité là où il y a seulement une corrélation. Illustrons cela par un exemple.

Posez aux gens que vous rencontrez deux questions un peu indiscretes : combien

payez-vous de loyer ? Combien de jours avez-vous passés aux sports d'hiver ? Rassemblez toutes les réponses. Vous constaterez très probablement que les habitants des beaux quartiers, dont le loyer est élevé, sont restés à la montagne plus longtemps que ceux des quartiers des banlieues. Les deux variables : montant du loyer et durée des vacances de neige sont étroitement corrélées. Faut-il en conclure qu'une augmentation des loyers des HLM favoriserait de plus longues vacances pour leurs locataires ? Évidemment non ; la corrélation ne signifie pas que l'une des variables est liée à l'autre par un lien causal direct, simplement qu'elles sont toutes deux les conséquences d'une cause commune, ici le revenu mensuel.

Revenons à l'expertise de l'WSERM ; elle montre peut-être que les enfants qui sont, à l'école maternelle, indociles peu contrôlés, agressifs, se retrouvent quinze années plus tard parmi les délinquants, mais cela ne signifie nullement que la cause de cette délinquance est à chercher en eux-mêmes, qu'elle est la conséquence de leur nature, et que des traitements médicaux stimulants ou régulateurs doivent leur être imposés. Cette corrélation peut être le résultat d'une multitude de causes dont la plupart font partie de leur aventure familiale ou sociale et n'ont rien à voir avec leur nature.

Mais surtout cette tentative de définition de la personnalité des enfants dès leur plus jeune âge constitue un véritable enfermement; ils seront définitivement catalogués, devenus des objets décrits par le premier psy qu'ils auront eu la malchance de rencontrer à l'école maternelle. À la limite on retrouve dans cette recherche la tentative de voir en chacun des humains le simple aboutissement des informations qu'il a reçues lors de sa conception. Cette hypothèse du tout génétique est à l'opposé du regard des généticiens qui sont conscients de la pauvreté de cette dotation initiale ; elle ne comporte que quelques dizaines de milliers de gènes alors que la description du système nerveux central nécessite un nombre d'informations des milliers de fois plus grand. Pour l'essentiel, des informations qui ont été accumulées tout au long du processus qui s'est déroulé à partir de la conception et qui ne s'achève qu'avec leur vie.

N'oublions pas qu'un être humain est en perpétuel devenir ; l'enfermer dans une définition, qu'elle soit formulée à l'école maternelle ou plus tard, c'est trahir sa liberté de devenir celui qu'il choisit d'être.